

Magazine Gaspésie

Textes intégraux ou complémentaires

Dossier thématique : « **AMOUR ET MARIAGE** »

SOMMAIRE

Articles	Pages
<i>Amour et mariage</i> Par Jean-Marie Fallu	1-9
<i>1919 : l'année qui devait orienter ma vie</i> Par Alma Pelletier-Joncas	10-13
<i>Rose et Gérard : 70 ans d'amour !</i> Par Christine Cassin	14-18



Amour et mariage

Le besoin d'aimer et d'être aimé est vieux comme le monde. L'est tout autant ce désir de concrétiser l'amour entre deux êtres par le mariage. Au fil du temps, le sentiment amoureux s'exprime sous divers angles : le coup de foudre, les fréquentations, les interdictions, les doutes, etc. Et que dire de cette tradition du mariage : la demande en mariage, les fiançailles, la préparation au mariage, la publication des bans, la cérémonie à l'église, la noce, les photos et sans oublier la nuit ainsi que le voyage de noces.

◆ **Jean-Marie Fallu,**
rédacteur en chef

*« La magie du premier amour, c'est d'ignorer qu'il puisse finir un jour.
L'amour s'en vient... l'amour s'en va! »*
- Bernadette Babin-Bujold¹.

Chez les Mi'gmaq

Au 17^e siècle, le père Le Clercq a observé les coutumes entourant l'amour et le mariage chez les Mi'gmaq. Il y règne une certaine liberté qui laisse libre cours au libertinage. Le Clercq signale qu'on voit chez les Gaspésiennes, « quelques filles & des femmes libertines, qui vivent sans honneur » et des hommes qui « sont naturellement volages ». Il note que le comportement des femmes est gravement affecté par les méfaits de l'alcool utilisé par les Blancs pour obtenir leurs faveurs sexuelles. « L'impureté, les adultères, les incestes, & plusieurs autres crimes que la pudeur m'empêche de nommer, sont les dérèglements ordinaires qui se commettent par la traite d'eau-de-vie, de laquelle plusieurs Traiteurs se servent pour abuser des Sauvages, qui s'abandonnent facilement durant leur ivresse, à toute sorte d'impureté². »

Lors des fréquentations et du mariage, rarement on se querelle. S'il y a incompatibilité entre l'amant et l'amante ou le mari et l'épouse, on se sépare ou on divorce. « S'il se trouve quelque antipathie naturelle entre le mari & la femme, ou s'ils ne peuvent vivre ensemble en parfaite intelligence, ils se séparent tous les deux, pour chercher ailleurs la paix et l'union qu'ils ne peuvent avoir l'un avec l'autre³. » Le prétendant ne peut marier une fille sans l'accord du père qui évaluera si celui-ci est un parti avantageux pour sa fille. Une fois marié, il devra vivre un an sous le même toit que sa belle-famille et lui fournir toutes ses pelleteries et ses produits de la chasse. Son épouse devra le seconder, donc « faire des raquettes, coudre les canots, accommoder des écorces, passer les peaux d'orignaux & de castors, aller à la traite, en un mot, faire tout ce que lui peut donner la réputation d'être une bonne ménagère⁴. »

Le mariage est célébré par un festin au cours duquel on « fait des harangues », on chante, on danse et où, solennellement, le père donne sa fille au garçon. La solidité du mariage repose sur la fécondité, de sorte qu'il sera annulé en raison de la stérilité de l'épouse ou de l'époux.

Les traces de l'amour

Le faible peuplement de la Gaspésie au régime français a laissé peu de traces relatives à l'amour et au mariage à cette époque. Néanmoins, on sait que le premier mariage gaspésien inscrit dans un registre est celui de Pierre Langlois (fils de feu Jean Langlois et de la défunte Péline Lefebvre de Saint-Malo en France) avec Anne Huart (fille de Pierre Huart et de Catherine Capplan de Pabos) en date du 31 août 1752⁵.

Le sentiment amoureux est fort présent d'après la tradition orale issue de cette période. Qui n'a pas rêvé à rencontrer un jour son prince charmant ou sa princesse? Du conte de fée au mariage malheureux, la chanson est riche sur ce thème : aventures galantes (amante espiègle, amant et amante volage ou jalouse), demande en mariage, désir ou crainte du mariage, obligations du mariage.

Là-haut, dessus ces côtes

J'entends la voix d'un marinier qui dit dans son langage :

« Vrai Dieu que les amants sont fous de s'y mettre en mariage! » [...]

Mais v'là qu'le jour des noces, fallut faire' son paquet,

En regardant la porte avec un grand regret.

« Je vous l'avais toujours bien dit que, dans le mariage,

Fallait prendr' le souci, quitter le badinage

« Dites-moi donc, ma fille, ce qui vous a forcé

Ce qui vous l'a fait prendre malgré vos volontés?

- C'est pas pour une heure, ni pour deux, ni pour un' demi-heure.

C'est pour l'restant de ma vie, jusqu'au temps que j'mourrai⁶. »

En lien avec cette tradition chantée, un contemporain, Gilles Bélanger, aborde le thème de l'attente de l'être aimée dans cette chanson en hommage à Adélarde Roy, un pêcheur légendaire de Miguasha, et à sa femme Charlotte Connors.

Ma mie attends-moi

Ce s'ra pu ben long

Mon amant je t'attends

Même si c'est toujours trop long⁷

La princesse et le guide

Le marquis de Lorne, gouverneur général du Canada et son épouse, la princesse Louise, fille de la reine Victoria, font plusieurs séjours de pêche sur la Grande Cascapédia, entre 1879 et 1883. On prétend même que la rivière aurait à ce point envoûté la princesse qu'elle aurait succombé au charme « naturel » de son guide Richard Duthie. La princesse immortalise leur liaison réelle ou imaginaire en donnant à deux fosses voisines les noms de « Duthie's Pool » et « Princess Pool ». Après cet amour impossible, Duthie réalise son rêve possible, un projet tant désiré : se procurer un ranch en Alberta, cette nouvelle province nommée en l'honneur du prince Albert, frère de la princesse Louise.

Faire le bon choix

Choisir l'être aimé est tout un défi. Sachant que c'est le contrat de toute une vie, on hésitera parfois longtemps avant de dire oui à l'autre. Comment être sûr de ses sentiments? Fait-on le bon choix? Sera-t-il un bon époux pour elle ou une épouse bien avenante pour lui?

Quand on vit éloigné – et même lorsqu'on habite le même village – les amoureux communiquent leurs sentiments par lettres. Et si on ne maîtrise par l'écriture, on fait écrire ses lettres d'amour par quelqu'un d'autre.

Advenant que les filles se fassent rares dans leur propre village, les garçons vont courir les jupons ailleurs. « Dans le temps des fêtes les jeunes gens de Rivière-au-Renard, Clorydormes, Madeleine, qui étaient presque tous consanguins, venaient voir les filles à Mont-Louis. Plusieurs en ont épousé. Je me rappelle de l'un d'eux qui courtisait une jeune fille, qui n'était pas très belle. Il disait que les filles étaient rares et qu'il fallait prendre ce qu'on attrapait⁸. »

Dans les grandes familles, on incite particulièrement les filles à se marier jeunes. Le trop long célibat d'une fille peut s'avérer une charge pour la famille. C'est moins le cas pour les garçons qui aident le père dans ses travaux et qui ramènent à la maison des revenus gagnés dans les chantiers ou ailleurs. Les fréquentations durent rarement plus d'un an. L'église ne voit pas d'un bon œil les dérives de trop longues fréquentations, la fille tombant enceinte et en état de péché. Une fille enceinte avant le mariage subit un déshonneur pour elle et sa famille.

Les fréquentations et la préparation au mariage

Les fréquentations se déroulent au domicile des parents de la fille. Les sorties seules en couple sont interdites sauf si on est accompagné d'un autre couple.

Arrive le moment solennel de la grande demande en mariage qui se fait par le garçon auprès du père de la fille. Cette grande demande se fait par lettre ou en personne, ce qui demeure fort intimidant pour le garçon. L'acceptation de cette demande signifie que dorénavant la fille passe de la tutelle du père à celle du futur mari.

Les fiançailles deviennent un moment de réflexion entre les fréquentations et le mariage. On s'assure qu'on a fait le bon choix. On réunit les deux familles au cours d'une fête, on établit la dote et on s'entend pour voir comment on peut rendre viable le mariage. La part de l'épousée comprend souvent des « animaux de basse-cour, du linge de maison et une petite somme en argent ». Le garçon fournit souvent la terre et paie les alliances. Quand la famille n'est pas trop nombreuse, les parents aident les nouveaux époux en les hébergeant la première année⁹. ».

La bague de fiançailles représente la promesse de mariage. Dès lors s'amorcent les préparations au mariage. On se rencontre à l'église pour suivre les cours de préparation au mariage établis depuis 1939 devant la menace qui plane sur la structure familiale par l'essor de la société industrielle. Le cours précise les devoirs de l'épouse (prendre soin du foyer et de son mari et fonder une famille) et lui procure des conseils sur la sexualité et la procréation. Le cours de préparation au mariage prendra fin en 1972. La future prépare son trousseau, symbole de dépendance de la femme envers son futur époux.

La coutume de l'enterrement de vie de garçon permet toutes les libertés à l'homme qui, pour une dernière fois, passe de l'état de l'homme libre à l'homme responsable. Pour la fille, on organise un *shower* ou une pluie de cadeaux, une tradition venant des États-Unis. La rencontre se fait dans la famille de la future épouse.

Les fiancés éviteront de se voir avant le mariage et, comme gage de bonheur, le marié ne doit pas voir la robe de sa future.

La robe de mariée

La robe de mariée reflète le style de vie de la famille de la mariée. La robe blanche, symbole de pureté, était autrefois réservée aux filles de familles plus fortunées. Celles de milieu modeste portaient des robes de couleur pastel. La robe traditionnelle est en soie alors que celle en dentelle se veut plus moderne. Même si des filles confectionnent encore leurs robes de mariée dans les années 1950, la prospérité venant de la guerre et de l'après-guerre incite les filles à acheter leur robe par catalogue. À cette époque, le magasin Eaton popularise la robe blanche et longue. Plus élaborée, la robe prend du volume avec l'ajout d'un jupon et d'une crinoline et elle s'accompagne d'un voile long et d'une traîne. C'est l'époque des beaux mariages.

On se marie de préférence en hiver, souvent en janvier, et avant la guerre 39-45, on choisit les jours de semaine, évitant le dimanche et les fêtes liturgiques. Quant au père de la mariée, il se fera un honneur de prendre à sa charge les frais du mariage.

Une fois que la date du mariage est fixée, les pères du futur couple se rendent au presbytère pour la publication des bans qui sera annoncée au prône du dimanche et qui assure qu'il n'y a pas d'empêchement au mariage. Avant la cérémonie du mariage, pour attester qu'ils ont l'âme en paix, les futurs époux devront se confesser.

Le grand jour

Le mariage est célébré à l'église très tôt le matin, soit à huit heures. Les deux familles des futurs époux s'y rendent chacun de leur côté avec des voitures à cheval et des harnais bien décorés (plus tard les voitures font place à de belles automobiles). À l'église, le père conduit sa fille à la sainte Table et le garçon se place à son côté à genoux. Le curé reçoit leur consentement mutuel après quoi il y a l'échange des anneaux, gages de fidélité et de longévité, de soutien mutuel et d'engagement. À leur sortie de l'église, les nouveaux mariés sont accueillis par une pluie de confettis qui ont la propriété de chasser les mauvais esprits. On s'assemble sur le parvis de l'église pour la photo officielle.

De l'album de mariage aux images numériques instantanées

D'abord réservée aux riches, la photo de mariage se démocratise surtout à partir des années 1940. L'album de mariage devient un trésor familial contenant des photos de tout l'événement : la mariée avec sa belle robe, la table de noce, les deux familles sans oublier le voyage de noces. Les premières photos en couleurs apparaissent en 1969. En 1994, la photo numérique fait tout disparaître de la photo ancienne avec ses rituels. On prend l'instantané du moment sous tous les angles. Avec les médias sociaux, les mariées ne contrôlent plus aujourd'hui leurs photos de mariage. Des photos paraissent dès le lendemain du mariage sur Facebook illustrant des moments drôles et des situations parfois inusitées.

La noce

Les deux familles se rendent à la maison du père de la mariée pour la noce. Le dîner se termine avec le gâteau de noce qui symbolise la perte de virginité de l'épouse et sa fertilité. Plus la tour est haute plus le bonheur sera grand. La mariée porte comme gages de bonheur des symboles traditionnels comme le collier ou les boucles d'oreille d'une tante ou grand-mère.

Après le dîner, on range les tables et on fait place à la danse au son du violon, à la chanson et on prend un p'tit coup. Le tout s'arrête pour le souper mais reprend de plus belle jusque tard dans la nuit. Il n'est pas rare que la noce dure plusieurs jours. Les mariés passeront leur première nuit de noces chez les parents de la mariée.

Le mariage n'est pas toujours suivi d'un voyage de noces, ce dernier étant l'apanage des gens plus fortunés. Les voyages de noces prennent de l'ampleur dans les décennies 1940 et 1950, une période de prospérité économique. C'est alors que la Gaspésie devient pour les Américains et pour d'autres une destination prisée par les nouveaux mariés.

On ne manque pas de jouer des tours aux nouveaux mariés en attachant des « cannes » sous leur auto ou encore en tentant de les débusquer lors de leur nuit de noce.

Quelques présages

- *Si celui (ou celle) qui se frappe le coude a le malheur de crier : « Aguiog », il perd (ou elle perd) son amoureux (ou son amoureuse).*
- *Il est malheureux pour deux membres de la même famille de contracter mariage le même matin, dans la même église. Sur les quatre nouveaux épousés, il en mourra un assez prochainement.*
- *Il sera malheureux d'avoir une panne de moteur le jour de ses noces.*
- *La pluie le jour des noces est le présage d'une vie peu heureuse.*
- *Il est très malheureux pour une femme mariée d'enlever son anneau.*
- *Le soir des noces, le premier conjoint qui va au lit mourra le premier.*

- *Il est malheureux de se marier le 13, et malchanceux de se marier les lundi, mercredi ou vendredi. Il faut se marier les mardi, jeudi ou samedi.*
- *Le garçon qui éprouvera quelque difficulté à ouvrir la porte de la maison chez les parents de son amie n'aura jamais la main de cette dernière en mariage.*
- *Lorsque les cordons de la chaussure d'une demoiselle se détachent, on dit que son amoureux est jaloux¹⁰.*

Des mariages mixtes, des mariages inusités

La proximité et le côtoisement des francophones et des anglophones favorisent les mariages mixtes qui, sans être monnaie courante, auront l'heur de déplaire au clergé catholique qui interdit de tels mariages. Dans le plus souvent des cas, ces mariages sont formés d'anglicans – dont plusieurs Jersiais d'origine – qui se convertissent au catholicisme afin d'épouser des femmes francophones.

Scandale à Sainte-Anne-des-Monts

Lydivine Pelletier crée tout un scandale à Sainte-Anne-des-Monts lorsqu'elle tombe follement amoureuse, à dix-huit ans, de John Bignell, un protestant nouvellement arrivé comme ingénieur forestier à la Compagnie St. Lawrence Terminal. Désapprouvant les intentions de sa fille qui n'a pas encore la majorité (21 ans, à cette époque) et désireux de l'éloigner du péché, Rémi, de surcroît le bedeau de l'endroit, décide d'envoyer celle-ci à l'École ménagère de Chicoutimi. Il se rend, accompagné de sa femme, la conduire en boghei à la gare de Petit-Métis. Arrivée à Québec, Lydivine déserte sa mère et se rend à New-Brunswick (New Jersey) rejoindre son amant qu'elle marie devant un ministre protestant. Rémi fera le voyage jusqu'à New York pour y ramener sa fille... et son gendre. Le 15 novembre 1908, Lydivine sera obligée de faire des excuses publiques sur le parvis de l'église afin de sauver l'honneur de sa famille : « [...] j'ai eu le malheur de commettre une faute grave en allant contracter mariage avec un protestant devant le ministre protestant, cela au mépris des lois de Notre Sainte Mère l'Église catholique qui défend cet acte sous peine d'excommunication [...]. Ainsi je demande pardon du scandale que j'ai donné à tous mes frères dans la vraie foi [...] et je veux le réparer [...] par la ferveur et la régularité de ma vie et le soin que je prendrai à faire baptiser, instruire et élever mes enfants dans la foi [...] »¹¹. » Son mari John signera une promesse d'élever ses enfants dans la religion catholique. Et comme toute belle histoire d'amour qui finit bien, John et Lydivine auront trois enfants... et ils vivront heureux.

Au début du siècle dernier, nombre de Gaspésiens partent ailleurs chercher une vie meilleure. Ainsi, en juillet 1900, Émésie Audet et son épouse Émilie Leblanc conduisent leur fille Anna à la gare de Maria. Elle est revêtue de sa belle robe marine en laine de Panama, rehaussée de points de broderie, une œuvre de l'habile couturière madame Crépeault de New Richmond. Anna quitte son village pour rejoindre dans l'Ouest canadien son fiancé Napoléon Porlier. La belle Anna ne reverra plus sa famille.

Mariage clandestin à L'Anse-au-Griffon, 1902

Le célèbre journaliste Olivar Asselin (1874-1937) qui ne fait jamais les choses comme tout le monde se marie de façon clandestine à L'Anse-au-Griffon, le 3 août 1902. Il épouse Alice, la petite-fille de John Le Bouthillier. Ce mariage discret semble convenir aux deux parties, car Asselin ne roule pas sur l'or et la famille LeBouthillier non plus, cette dernière se relevant tout juste d'une banqueroute. Mais Asselin est sûr de faire le bon choix : « La future est une demoiselle Le Bouthillier, pas riche, mais intelligente, instruite, courageuse, foncièrement honnête, et, ce qui ne gâte rien en pareille affaire, jolie. » Des parents des mariés, seule la mère de la mariée est présente à ce drôle de mariage. C'est par lettre que le journaliste apprend l'heureux événement à sa mère : « J'ai épousée, dimanche matin, à l'Anse-au-Griffon, devant M. le Curé

Smith, Mademoiselle Alice LeBouthillier, dont la mère Madame Charles LeBouthillier, a passé là une partie de l'été. [...] nous serons cette semaine à Montréal [...] Vous ferez alors la connaissance de votre bru, qui vous plaira, j'en suis sûr¹². »

Les âges d'or du mariage

On identifie trois périodes pendant lesquelles le mariage a connu un certain essor. Durant la crise des années 1930, en encourageant la création de colonies dans l'arrière-pays gaspésien, le clergé et les autorités gouvernementales favorisent les mariages. À la suite de l'entrée en guerre du Canada en septembre 1939, le parlement canadien adopte le 20 juin 1940 une loi instaurant le service militaire obligatoire pour tout célibataire de 18 à 45 ans afin d'assurer la défense du pays sur son territoire. Cette loi provoque au Québec une course aux mariages durant l'été 1940. Assurément qu'elle a pu avoir un effet en Gaspésie. Les années d'après-guerre seront marquées par un *baby-boom*, une sorte d'âge d'or du mariage. Il est courant d'assister en un même jour à des mariages doubles ou multiples.

À Saint-Elzéar : cinq mariages et une chaise pour deux dignitaires

En août 1930, le ministre de la Colonisation, Hector LaFerté, est l'invité d'honneur à une cérémonie spéciale se déroulant à Saint-Elzéar : la bénédiction de cinq mariages. Comme cadeaux de nocces, le ministre offre aux cinq couples des chapelets et cinq rouets. La cérémonie de ce quintuple mariage est célébrée par Mgr François-Xavier Ross, assisté de l'abbé Edmond Plourde, missionnaire colonisateur. Le manque de places dans la chapelle-école crée un imbroglio protocolaire : il n'y a qu'une seule chaise pour les deux dignitaires que sont le ministre LaFerté et Mgr Ross. Ce dernier qui a réponse à tout soumet sa solution au ministre : « Pendant que je serai debout vous l'occuperez et pendant que j'irai m'asseoir, vous me la prêterez¹³. » Le dîner de nocces est servi sur une table dressée dans une grange, ce qui crée un certain dépaysement au ministre habitué au décorum du Bois de Coulonge ou de la citadelle.

L'amour et la guerre

Les beaux militaires gaspésiens exercent l'attrait de l'exotisme sur les jeunes Anglaises. Plusieurs d'entre eux reviendront de la guerre 39-45 avec une épouse, et parfois même un enfant.

De Worthing à Gaspé

À Worthing, Sussex, le soldat Lionel Gagné, originaire de Gaspé, fait la connaissance de Daphné Weller, à sa gauche, qui travaille dans une manufacture de manteaux de fourrure. Marié en octobre 1942, Lionel participe au débarquement de la Sicile en juillet 1943, et poursuit en Italie en septembre. Au moment où son mari est blessé au combat en octobre 1943, Daphné accouche d'Élaine. À la fin de la guerre, Daphné quitte Worthing pour Gaspé afin d'y vivre avec Lionel un roman d'amour de soixante ans qui prendra fin avec le décès de Lionel en 2002.

Photo : 1942, collection privée Élaine Gagné.

Du mariage traditionnel au mariage libre

L'institution du mariage a perdu des plumes au cours des dernières décennies. Avec la libération des mœurs des années 1960, on voyage davantage et on s'ouvre aux expériences nouvelles. On questionne la pratique religieuse, on prône la liberté sexuelle et l'émancipation de la femme. Le modèle familial traditionnel dont le mariage est fortement ébranlé.

Un changement juridique important affecte le mariage en 1964 : les femmes sont maintenant reconnues comme des personnes autonomes dans le mariage. Avec l'arrivée de la pilule en 1968, la femme contrôle sa

sexualité. L'église perd peu à peu le contrôle du mariage. À l'automne 1968, des lois sur le mariage civil et le divorce sont promulguées. À compter des années 1970, le mariage selon les rituels traditionnels décline. Chez certaines, on délaisse la robe blanche, symbole de fidélité à tout prix. Dans les années 1990 et 2000, le mariage civil prend le dessus sur le mariage religieux.

Aujourd'hui, près de 40 % des couples vivent en union libre. Des changements législatifs reconnaissent des droits aux non-mariés. Depuis 2001, la loi permet de choisir un célébrant qui conçoit un mariage à l'image du couple. On ne tolère plus d'être en couple « pour le meilleur comme pour le pire », on n'y est que pour le meilleur. ♦

Merci de leur collaboration à Pierre Cyr, Jocelyne Fallu et Réjean Martel.

Notes

1. Bernadette Babin-Bujold, *L'envoi des ans*, Laval, Éditions Le Grand Fleuve, 2002, p. 94.
2. Chrestien Le Clercq, *Nouvelle relation de la Gaspésie*, Paris, Amable Auroy, 1691, p. 419-420.
3. *Ibid.*, p. 397.
4. *Ibid.*, p. 442.
5. Information recueillie du généalogiste Réjean Martel et confirmée par Michel Émard, *Le registre de la Sainte Famille de Pabos, Gaspésie, 1751-1757*, Pointe-au-Geneviève, 1980, p. 35. (Cahiers gaspésiens n° 2)
6. Extraits d'une chanson de mariage larmoyante recueillie de Baptiste Dupuis à La Tourelle, en 1918. Tiré de Marius Barbeau, *Le roi boit*, Troisième partie du « Répertoire de la chanson folklorique française au Canada », Musée canadien des civilisations, 1987, p. 209-210.
7. Extrait de la chanson *La traversée*, album *La Traversée*, 1981.
8. Timothée Auclair, « Gaspé-Nord en 1860 », dans *Revue d'Histoire de la Gaspésie*, vol. 1, n° 4, (n° 4), octobre-décembre 1963, p. 21.
9. Jean Provencher, *Les quatre saisons dans la vallée du Saint-Laurent*, Boréal, 1996, p. 484.
10. Extraits de Carmen Roy, *La littérature orale en Gaspésie*, Ottawa, Musée national du Canada, ministère du Nord canadien et des Ressources naturelles, Division des parcs nationaux, 1955, p. 99-100. (« Bulletin n° 134 »).
11. Effie Molt-Bignell et Roland PROVOST, *La vie quotidienne en Gaspésie au début du siècle*, Cap-Chastes et Sainte-Anne-des-Monts, Les Éditions de la Société historique et archéologique des Monts, 1983, p. 160-161. Traduction de BIGNELL, Effie, *The Story of a Summer in a Canadian Pilgrimage Village*, The Gorham Press, Boston, 1912, 215 p.
12. Hélène Pelletier-Baillargeon, *Olivar Asselin et son temps*, tome 1, *Le militant*, Montréal, Les Éditions Fides, 1996, 777 p. 210 et 215.
13. Hector LaFerté, « St-Elzéar : cinq mariages le même jour », *Revue d'Histoire de la Gaspésie*, vol. 1, n° 4, (n° 4), octobre-décembre 1963, p. 194.

Sources

- Lorraine BOUCHARD, « La mariée des années'40 », *Cap-aux-Diamants*, vol. 4, n° 2, été 1988, p.21-25.
- Jean-Marie FALLU, *Une histoire d'appartenance – La Gaspésie*, Québec, Les Éditions GID, 2004, 557 p.
- Jean LAVOIE, *L'anse Blanchette à grande-Grave*, Parcs Canada, Travail inédit n° 321, p. 112-114.

- Minisérie documentaire *À toi pour toujours : la petite histoire du mariage*, chaîne Historia, 11, 18, 25 mars 2013
- Jean PROVENCHER, *Les quatre saisons dans la vallée du Saint-Laurent*, Boréal, 1996, chapitre « Les noces », p. 481-496.

1919 : l'année qui devait orienter ma vie

Originaire de Rivière-au-Renard, Alma Pelletier (1899-1965) perd son père à l'âge de six ans. Après avoir complété une neuvième année à Rimouski et à Matane, elle travaille comme aide-ménagère chez Alfred Joncas de Pointe-Jaune où elle réside. En 1918, elle a un amoureux, Hormidas Élément, qui est parti travailler au chantier. Mais, le destin aidant, la jeune Alma, âgée de dix-neuf ans, est alors courtisée par Joseph, le fils d'Alfred, veuf de Mélanie Cotton, depuis quelques années. Celui-ci habite chez son vieux père, avec sa petite fille Marie-Louise. L'heure des choix va donc rapidement s'imposer pour Alma. Car le père Alfred veille au grain.

◆ Un récit* d'Alma Pelletier-Joncas

Au mois de décembre (1918), je suis allée voir maman avec Jos qui m'avait invitée à descendre avec lui en voiture. Et il m'a parlé sérieusement. Il m'a dit : «[...] Je ne te demande pas une réponse aujourd'hui. Penses-y bien, car je sais que tu en aimes un autre. La prochaine fois, tu me donneras la réponse. J'espère de tout mon coeur que ce sera celle que j'attends. Tu es la seule que j'ai remarquée depuis que je suis veuf ».

J'ai répondu que j'y penserais

J'avoue que j'en fus bien troublée. Je ne m'attendais pas à cela, je n'avais jamais pensé qu'il aurait pu m'aimer. De plus, j'aimais bien un autre garçon. J'ai répondu que j'y penserais et donnerais une réponse. Mais j'étais gênée avec lui. Je pensais : « Je vais en parler à maman ». Il m'a laissée à Rivière-au-Renard et il est remonté chez lui seul.

Cette nuit-là, je ne dormis pas beaucoup; trop de pensées se bousculaient dans ma tête. J'avais dix-neuf ans, il en avait vingt-sept. Il était veuf et je ne l'aimais pas encore. Il avait des garanties d'avenir, plus que l'autre. Ce dernier n'avait pas de maison, pas de métier, par d'argent et il avait vingt-quatre ans. Mais je l'aimais. Lorsque j'ai été seule avec maman, je lui ai tout raconté. Elle disait : « Il y a un gros choix à faire, penses-y bien! Il n'y a pas que la journée des noces qui compte; c'est à l'avenir qu'il faut penser. Tu es bien libre, mais penses-y bien avant de donner ta réponse. Je crois que ce serait un bon parti. Tu me demandes un conseil, je te le donne en toute franchise. »

[...] Hormidas Élément était parti au chantier depuis le mois d'octobre. J'avais reçu des lettres et je ne savais trop quoi faire. Je commençais à trouver Jos plus aimable. Il était prévenant; mais je ne l'aimais pas vraiment encore. Nous approchions des Fêtes. Il n'y avait pas beaucoup de distractions dans ce temps-là. Pas d'auto, pas de cinéma, pas de radio, encore moins de T.V. Il fallait se distraire entre nous et nos sorties se faisaient en voiture à cheval.

Le soir, Jos s'approchait et nous cautions. Je commençais à l'aimer car il paraissait bien, depuis qu'il n'avait plus son air sévère, ce n'était plus le même. Il était prévenant, taquinait souvent, était soigneux de sa personne. Il cherchait à plaire.

J'aimais Jos maintenant

Noël et le Jour de l'An arrivèrent et, avec eux, l'année nouvelle, 1919. L'année qui devait orienter ma vie ... Au Jour de l'An, Jos m'avait donné une bague. Ce n'était pas une bague de fiançailles car cette cérémonie ne se faisait pas dans le temps, du moins parmi les gens ordinaires comme nous. C'était une belle bague [...]. Ça m'avait fait plaisir. J'aimais Jos maintenant. Le souvenir de l'autre s'estompait peu à peu.

Un soir, j'écrivis une lettre à Hormidas. Elle devait mettre fin à mon premier amour. J'avais bien pesé ma décision. Comme maman m'avait dit, j'avais plus de garantie ici où j'aurais un chez-nous que je savais stable, moi qui depuis l'âge de six ans et demi n'avais pas eu le bonheur de vivre au foyer paternel, avec un père et une mère, des frères et des sœurs. Je rêvais souvent d'un foyer où je vivrais heureuse près d'un mari qui me protégerait et des enfants bien à moi que j'aimerais de tout mon cœur et pour lesquels aucun sacrifice ne serait trop grand. J'étais jeune, mais sérieuse. Je n'avais pas été gâtée par la vie, obligée que j'étais depuis toujours de travailler bien fort pour gagner ma vie et pas toujours payée pour ce que ça valait.

Quant à Hormidas, il épousera plus tard Alberta Savage. Voici ce à quoi pouvait ressembler une demande en mariage écrite à la main. C'est celle d'Hormidas, de Saint-Maurice, faite à Joseph Savage, de Petit-Cap, pour lui demander la main de sa fille Alberta. Par la suite, les familles Joncas et Savage garderont de très bons liens de voisinage.

(encadré)

Une grande demande

À Monsieur et Madame J. Savage

Chers monsieur et Madame

Désirant depuis longtemps unir ma vie à celle de votre fille Alberta je viens très respectueusement vous en faire la demande je compte vous remplacer avantageusement auprès de votre fille que j'estime de tout mon cœur et que j'espère rendre heureux par ma fidélité et mon dévouement.

Comptant recevoir une réponse favorable sous peu

Veuillez agréer Monsieur & Madame Savage les Meilleurs sentiments de celui qui se dit avec affection

Votre tout dévoué

H Element

St Morice

20 juin 1923¹

Vous m'offrez votre vie, prenez la mienne

Un soir, Jos m'a demandé : « As-tu pensé à ce dont je t'ai parlé il y a quelques jours? J'attends une réponse et j'y pense très souvent. »

[...] Les événements se précipitaient. Il me fallait toujours prendre des décisions, mais celle-ci était la plus grande et la plus importante jamais prise, celle qui engagerait toute ma vie. J'avoue que je ne savais pas trop quoi faire. [...] J'ai prié la Sainte Vierge. Je disais mon chapelet au Sacré-Coeur tous les soirs. Et un après-midi, j'ai écrit ma réponse tel que demandé. Voici à peu près ce que j'écrivis : « En réponse à la demande que vous m'avez faite il y a quelques jours, je consens à notre mariage. J'ai demandé à maman qui m'a donné aussi son consentement. Vous m'offrez votre vie, prenez la mienne. Soyez mon soutien, soyez mon guide ... »

Conformément à leur entente, elle laisse l'enveloppe contenant sa lettre sur le bureau dans la chambre de Jos.

[...] Dans la soirée, il est venu me parler et m'a dit : « J'ai trouvé ta lettre et je suis bien content de ta réponse. Maintenant il nous faudra fixer une date. »

C'était en février. Ils ont convenu de profiter des jours gras pour se marier, soit le Mardi gras, 4 mars.

[...] dans ce temps-là, ce n'était pas si compliqué qu'aujourd'hui de se marier. On s'achetait une toilette pour le mariage, une robe pour se changer le soir, des chaussures, tous les accessoires qu'il faut pour une jeune fille et c'était tout.

Le même soir, Alma écrit chez Eaton pour commander ce qu'il lui fallait. Sa commande arrivera seulement huit jours plus tard.

[...] J'avais commandé du matériel pour ma robe. C'était une soie japonaise bleu pâle et six verges de guipure pour décorer, des souliers escarpins de cuir verni noir, des bas qu'on appelait dans le temps bas de soie (ce n'était pas du nylon; il n'y en avait pas dans ce temps-là; mais c'était assez clair, beige pâle), des sous-vêtements avec broderie et ruban à la mode de ce temps-là, un chapeau de velours de soie blanche.

[...] Jos avait acheté un habit d'un Juif qui passait tous les mois et qu'il connaissait bien. Il était bleu marine, un peu comme la mode d'à présent. Les pantalons étaient étroits et, son veston fendu au bas. Ses souliers étaient noirs, sa chemise blanche avec un collet rapporté attaché avec des boutons en arrière et en avant et cravate grise. Son capot était bleu marine. Il paraissait bien.

Le soleil nous envoyait ses rayons.

La veille des noces, les gars ont arrangé les harnais des chevaux avec pompons et rubans.

[...] Le jour de mon mariage, il faisait un temps splendide. [...] Par la grande fenêtre de l'église, le soleil nous envoyait ses rayons.

Après le mariage, nous sommes allés à la sacristie pour signer le registre et monsieur le curé nous exprima ses vœux. Puis ce fut le retour à la maison; nous fûmes salués par des fusillades de place en place. En effet, dans le temps, on avait l'habitude de témoigner sa joie par des coups de fusil.

Chacun chantait, les violons jouaient sans cesse

Arrivés à la maison, il y avait déjà beaucoup de monde de Pointe-Jaune, de L'Anse-à-Valleau, de Rivière-au-Renard. Monsieur Joncas avait invité ses vieux amis, et il en avait! [...] À midi, ce fut le dîner. Monsieur le curé était venu en voiture avec monsieur Nicolas Tapp et tous firent honneur au boeuf à la mode, aux tourtières et au rôti. Ensuite, ce furent les croquignoles et le gâteau.

[...] L'après-midi passa vite. Chacun chantait, les violons jouaient sans cesse. [...] Le soir, presque tous ceux qui avaient dîné le midi se sont retrouvés autour de la table pour le souper. Il y avait de la jasette parce que les gars étaient dégênés.

Nous avons eu beaucoup de plaisir pendant la soirée; chacun racontait un événement comique qui lui était arrivé. Vers onze heures et demie, nous nous sommes couchés. J'étais fatiguée car j'avais travaillé beaucoup avant mon mariage.

Nous avons préparé la chambre d'en bas, pour coucher (c'était ordinairement la chambre de la visite). Mais ce soir-là, c'était nous, la visite.

Les parents n'en disaient pas plus qu'il fallait aux filles de ce temps-là et on se mariait sans savoir grand-chose de la vie. Surprise sur toute la ligne! Mais je me suis aperçue que j'avais un bon mari². ♦

*Ces passages sont tirés de *Journal de ma vie*, journal rédigé à différentes étapes de sa vie et terminé le 15 janvier 1964. Il fut ensuite publié dans « Alma Pelletier-Joncas se raconte (1899-(1965)1922) », *Gaspésie*, vol. 25, n° 1 (97), janvier-mars 1987, p. 30-39; vol. 25, n° 2 (98), avril-juin 1987, p. 35-47; vol. 25, n° 3 (99), juillet-septembre 1987, p. 24-38; et vol. 26, n° 1 (101), janvier-mars 1988, p. 31-40.

Merci à Maurice Joncas pour sa collaboration.

Notes

1. Tiré de Maurice Joncas, *St-Maurice de L'Échouerie. 70 ans d'histoire...*, St-Maurice, 1985, p. 353.
2. Le couple Alma Pelletier (1899-1965) et Jos (Joseph) Joncas (1891-1968) vivront heureux et auront quatorze enfants, dont Mgr Paul Joncas (1919-1997), le Dr Roland Joncas (1929-2012). Sont encore vivants : Annette, Joseph junior, Maurice, Jean-Guy et Stella.

Rose et Gérard : 70 ans d'amour !

Nous évoquons une histoire d'amour entre Rose Alma Lacombe, née le 14 avril 1928 à Amqui, et Gérard Rioux, né le 21 août 1922 à Val-Brillant, qui dure depuis déjà plus de 70 ans. Leur mariage a eu lieu le 17 juillet 1944 et a été célébré à Sainte-Irène dans la Vallée de la Matapédia. On parle de « Mariage de Platine », ce qui se fait rare de nos jours !

◆ Christine Cassin

Cap-Chat

« Si elle veut de moi, elle sera ma femme »

La première fois qu'ils se sont rencontrés, c'était en 1942, à la messe de Noël et dans l'église de Sainte-Irène. Je pense que ce lieu de rencontre leur a porté bonheur ! Dès que Gérard a vu Rose allant à la communion il s'est dit : « Si elle veut de moi, elle sera ma femme ».

Surtout que la situation de Rose n'était pas très facile à gérer à cette époque, car elle était déjà « pratiquement » fiancée. Et les fiançailles dans les années 1940 ne s'interrompaient pas aussi facilement.

Mais Gérard, âgé de 92 ans, nous le confirme : « Dès que j'ai vu Rose, la première fois, je savais que c'était elle que je voulais ! » Cela ressemble à un vrai coup de foudre, comme nous les aimons tant ! Et sa ténacité et surtout le pouvoir de l'amour l'a emporté !

Peu de temps après leur rencontre, lors de la guerre en 1943, Gérard a été appelé par l'Armée du gouvernement canadien. Il a dû se rendre en Ontario où il a passé plusieurs mois.

Juste avant de partir, Gérard a acheté des timbres et du papier qu'il a remis à Rose pour être certain qu'elle puisse lui écrire. Car sur le plan financier, ces achats étaient considérés secondaires, soit comme des produits de luxe. Ils ont correspondu longtemps avant de véritablement se fréquenter.

La fréquence de leurs correspondances

Ils ne pouvaient que s'échanger des lettres, car le téléphone n'existait pas. Et lorsque nous leur avons demandé la fréquence de leurs correspondances, Gérard nous a répondu : « Une fois par mois ». Cela peut surprendre la plupart d'entre nous, car nous n'avons plus la capacité et la patience d'attendre. Nous voulons tout et sur le champ !

Enfin au bout de quelques mois, lorsque le gouvernement a constaté que Gérard était responsable de famille, l'Armée l'a laissé repartir pour qu'il puisse s'occuper de ses propres obligations personnelles.

Dès le retour de Gérard, ils se sont fiancés au printemps et se sont mariés l'année suivante.

À 86 ans, Rose nous conte avec douceur, le début de sa rencontre avec Gérard lorsqu'elle n'avait que 16 ans. Elle nous confie « qu'elle a le même caractère qu'à cette époque, qu'elle n'a pas changé ». Elle ressent en elle encore cette jeune adolescente, qui a murie plus vite qu'à l'accoutumée. Elle nous explique que son père

était tombé malade, d'une simple bronchite au départ qui s'est transformée en pneumonie. Le médecin de l'hôpital ne donnait pas grand espoir sur sa survie et il leur conseilla de le ramener à la maison afin qu'il puisse manger correctement et reprendre des forces.

Le praticien leur imposa des mesures de préventions afin d'éviter de contaminer la famille. Ils devaient séparer les affaires de leur père contagieux des leurs. Ils lavaient ses affaires personnelles et les ustensiles de cuisine à part de ceux des autres membres de la famille. Tout le monde devait prendre également des gélules de foie de morue aux propriétés revitalisantes.

Du coup, le père de Rose n'avait plus de force pour aller travailler. Sa mère devait assumer le foyer seule et avec peu de moyens. Alors, Rose dut aller travailler elle aussi, afin de faire bouillir la marmite familiale. Elle n'a pas vécu d'adolescence en tant que telle. Elle ne connaît pas le mot « insouciance » et n'a pas connu la joie de jouer avec des amis de son âge.

À cette époque, les jeunes enfants et adolescents travaillaient tôt. Peu d'enfants avaient accès à l'instruction, soit à l'école. La vie était rude et l'argent difficile à gagner. Mais c'était ainsi pour la plupart des gens.

La sexualité était même bannie

Les préceptes de la religion étaient si présents et ancrés que tout le monde écoutait les prêtres avec respect et surtout appliquait à la lettre leurs recommandations. La religion et l'éducation ne donnaient aucune information fondamentale sur les relations entre les hommes et les femmes. La sexualité était même bannie et les parents n'en parlaient pas car c'était tout simplement un sujet tabou. Il ne fallait surtout pas avoir de contacts physiques de quelque façon que ce soit et donc encore moins de relations charnelles avant le mariage.

Comme nous l'explique Rose, les jeunes ne s'aventuraient pas à s'embrasser car ils pensaient qu'une femme pouvait tomber enceinte avec un simple baiser ! Rose était terrifiée juste à l'idée de devoir approcher un homme. Elle nous donne un exemple bien significatif. Un jour et par inadvertance, Gérard lui avait juste effleuré sa main, et cela l'avait effrayée à tel point qu'elle fut inquiète pendant des heures !

Quant à Gérard, il n'avait pas plus d'information sur ce qu'était le simple fait d'avoir des relations avec une femme et encore moins à quoi ressemble le corps d'une demoiselle. Il n'existait aucune photo ou livre dédié à cela vraiment accessible. Mystère total, qu'il n'a pu résoudre qu'après leur mariage, soit pendant leur lune de miel où ils ont pu découvrir et se découvrir enfin !

Ils ont eu dix enfants, Jules, Marie, Jacques, Michel, Gérard, Serge et Daniel, décédés bien trop tôt, ainsi que Monique, Jacqueline et Gaston, sans oublier leurs petits-enfants et leurs arrière petits enfants!

70 années de vie commune

Bien sûr durant ces 70 années de vie commune, il y a bien eu des hauts et des bas. Ils ont connu beaucoup de peines telles que la perte dramatique de sept de leurs enfants, mais aussi des pertes financières dans leurs professions.

Tous deux sont partis de rien. Gérard de simple bûcheron, à homme d'affaires accompli avec Rose qui s'est investie également en tant que partenaire solidaire avec lui. Tous deux ont tout perdu à maintes reprises à cause de plusieurs incendies qui ont ravagé non seulement leurs maisons, mais aussi leurs commerces et leurs

souvenirs dont leurs photos. À chaque fois, ils ont recommencé de zéro et ont réussi à remonter successivement, mais assurément toutes les pentes.

Gérard est aussi un grand téméraire dont le plaisir de la chasse et de la pêche l'ont conduit à prendre des cours de pilotage d'avion. Il s'est même acheté son propre avion !

À travers leurs histoires retracées dans divers articles de journaux, Rose et Gérard nous démontrent leur force et leur résistance qui n'ont pas de prix. C'est la magie de leur amour qui fait que la vie leur paraît toujours plus douce.

70 ans d'un mariage d'Amour !

*Mariage de Platine
Comble de la perfection !
Métal noble et rare,
Résistant à la corrosion :
Tels sont Rose et Gérard
De 70 ans d'années intimes.
Comme au premier rendez-vous,
Le regard posé l'un sur l'autre,
D'une douceur exemplaire
Ce qui fascine les jaloux.
Les jeunes filles les envient,
Tandis qu'eux revient
Leurs belles expériences
À travers leurs légendes,
Lorsqu'ils nous plongent
Dans leurs réminiscences.
Tels que des Dieux,
Leurs visages radieux
Reflètent la sagesse
Et la douce noblesse
De ceux qui résistent
Acceptent et persistent !
Le nombre d'années
Ne les affectent pas
Car ils se respectent
Et le démontrent
À chaque instant,
Avec leurs enfants
Et leurs descendants !
Même si eux, s'en sont sortis,
Ils n'oublient pas la fatalité
Et le choc des mortalités !
Ni tous leurs déboires
Et leurs faux espoirs
De leurs enfants partis*

*Bien trop tôt avant eux :
Ceux qui sont dans les Cieux !
Non ils ne taisent rien
Mais ne regrettent rien.
Ils s'adaptent à leur âge
Sans aucun étalage,
Dans une parfaite harmonie
Et sans cérémonie.
Gérard le bel aviateur
Et rose l'unique copilote
Dans le privé et le travail
Contournant leurs peurs,
Se donnant mains fortes,
Tout en tenant le soupirail.
À travers tous les sillages
Ils volent au travers des nuages
Contournent les tempêtes
Loin de toutes les défaites !
Quel est leur secret ?
Pour oublier les petits riens,
Ils appliquent la lucidité
Et le bien-être au quotidien !
Voici la divulgation de leur secret
L'unique recette à dévoiler :
Qui n'a aucun mode d'emploi
Et à garder pour soi !
Gérard nous l'autorise
Et Rose en sait quelque chose !
Le responsable et le principal
C'est l'Amour oui, le primordial
Avec un vrai grand « A » :
L'unique qui se ressent,
(Celui qu'on attend
Qu'une seule fois
Dans toute une vie !)
Qui nous met en émoi,
Et qui survit
Au-delà de l'au-delà !*

*A Amour
M Mariage
O Original
U Unique
R Rare

P Pur*

L Longévité
A Admirable
T Tendresse
I Immense
N Notable
E  ternel

Merci de leur collaboration   Jacqueline Rioux et   Mathieu Berger.  

– FIN –